

AVANT-PROPOS

« *L'histoire est le levain de la conscience nationale* ».

Cheikh Anta Diop

Autour de la revue d'histoire *Omalý sy Anio* se regroupe une équipe de chercheurs dont l'ambition de fonder une école historique malgache *moderne* a été définie dans l'avant-propos des N^{os} 1-2 (1975). Ce second numéro double (3-4, 1976) élargit le nombre de nos collaborateurs, confirme une méthode, approfondit le champ des recherches entreprises, propose une pédagogie étroitement liée à ces recherches.

Si le devoir de faire vivre cette publication, pour atteindre ses buts, incombe d'abord aux enseignants du Département d'Histoire de l'Université malgache, ceux-ci désirent partager une telle responsabilité, et ils y sont d'ailleurs tenus, avec tous leurs collègues spécialistes de l'Océan Indien, qui voudront bien se joindre à eux. La résurrection de l'histoire nationale exige un très large travail collectif. Dès à présent, des auteurs nouveaux nous prêtent leur concours. Ils viennent d'horizons très divers : théologie et littérature malgache, langue des sorabe et psychologie sociale, géographie humaine, anthropologie culturelle, archéologie : ainsi le principe de l'interdisciplinarité se trouve respecté et illustré. La plupart sont Malgaches, quelques uns étrangers. La règle, comme la fécondité de cette collaboration, fondée en tout état de cause sur la priorité des chercheurs nationaux, ne peuvent être mieux exprimées que par ces lignes de Joseph Ki-Zerbo, dans son Introduction à *l'Histoire de l'Afrique Noire – D'Hier à Demain* : « l'Histoire de l'Afrique ne sera pas écrite réellement par des frénétiques de la revendication. Elle le sera encore moins par des dilettantes sans sympathie... Elle sera écrite par des non-Africains qui auront déposé la livrée impériale des « civilisateurs » pour prendre celle, plus modeste, mais combien plus belle de l'humaniste. De tels hommes sont nos amis en même temps que ceux de la Vérité... Cette Histoire, elle sera écrite surtout par des Africains qui auront compris que les gloires comme les misères de l'Afrique, les heurs comme les malheurs, les fastes comme les aspects populaires et quotidiens constituent tout ensemble un terreau substantiel dans lequel des nations nouvelles peuvent et doivent puiser des ressources spirituelles et des raisons de vivre », (p. 31).

Le thème fondamental des trois *Etudes* est le contact colonial, qu'il se situe à l'époque des tentatives anglaises pré-coloniales (ou déjà néo-coloniales) ou de l'occupation française. Il est traité sous trois aspects : diplomatique, culturel, économique. mais qui ne s'ignorent jamais l'un l'autre. Le poids des croyances traditionnelles et les contraintes de l'économie moderne guident les

choix de Radama, homme de son temps et de son pays, aussi soucieux de prestige personnel que de puissance et d'indépendance. — L'intérêt des colons, les contradictions de la politique « métropolitaine », les différences de fortune, les hiérarchies de la société malgache expliquent les fluctuations des programmes d'enseignement, de 1916 à 1940, et la crise morale issue d'une « assimilation » manquée, à la fois autoritaire et refusée de tous. — Les pesanteurs administratives, l'incompétence des responsables, la pauvreté des capitaux, qui n'eut d'égale que celle de l'imagination, enfin l'esprit de résistance à l'exploitation économique — qui conduira tout droit à la rébellion de 1947, si violente sur la côte est, rendent compte du piteux échec de la colonisation dans le secteur de Vatamandry-Mahanoro.

Notes et Documents, Analyses et comptes rendus font appel davantage aux ressources de la tradition orale, des enquêtes « sur le terrain », des connaissances techniques (sols, productions agricoles, procédés de navigation, cartographie ancienne, langues, rites), pour aborder, avec prudence, des questions difficiles. Beaucoup d'énigmes : sur la diffusion du mythe d'Andriamisaara, pourtant clairement utilisé, sur les origines du peuplement en Afrique orientale et à Madagascar, sur l'originalité du mode de vie dans la forêt mikea. Mais la confrontation des sources orales et écrites, l'analyse des coutumes, l'étude des terroirs permettent hypothèses et réponses. Personnage historique et symbole, support d'idéologies religieuses et politiques, Andriamisaara incarne la rencontre du savoir étranger, arabisé, et des traditions locales du pouvoir — Il est très vraisemblable que la domination commerciale, militaire, religieuse des Arabes sur la côte orientale d'Afrique n'ait fait que remplacer une plus ancienne hégémonie indonésienne. Les proto-Malgaches ont dû bénéficier de ce double héritage culturel, qui se diversifia ensuite, en évoluant à travers la Grande Ile — Enfin les Mikea, membres authentiques de la communauté malgache doivent à leur volonté d'indépendance, farouche et craintive à la fois, l'appauvrissement surprenant d'une existence adaptée en fait à leur nouveau milieu, particulièrement hostile... De la « vie féminine » dans les différents quartiers de Tananarive aux prouesses nautiques des pêcheurs vezo, habitants des humbles villages de toile autour de Morombe, c'est la vie quotidienne des provinces malgaches qui revit.

Etudes, Notes, Comptes rendus : la méthode reste la même, l'esprit du travail aussi. « Mon siège est fait », disait cet abbé du XVIII^e siècle, historien militaire, dont nous nous sommes empressés d'oublier le nom. Le nôtre ne l'est pas, et l'histoire malgache se renouvelle, par une quête inlassable de documents inédits, par la « relecture » des textes connus, par le réajustement des points de vue, hors des *a priori* qui masquèrent si longtemps le sens de l'histoire nationale. Certes, nous rencontrons aussi luttes et batailles, conflits et rivalités, imposés du dehors, ou nés de l'intérieur. Mais nous croyons que la vérité historique révélée, acceptée, domine et dépasse les oppositions, parce qu'elle les explique, et ferme les plaies ; qu'elle évite surtout d'en ouvrir d'autres.

C'est le premier principe de notre pédagogie ; mais non le seul. Nous avons reporté à une prochaine livraison la publication de fiches pédagogiques pro-

prement dites, sur l'oppression coloniale, un des points du programme d'histoire en classes terminales, et de réflexions de méthode adaptées à l'enseignement universitaire. Mais ici, comme dans nos premiers numéros, tout peut être pédagogie, «si l'on veut», et nous le voulons. D'où la multiplication des références exactes, le renvoi aux archives comme aux corpus de traditions orales, et notre insistance sur la valeur des textes originaux, publiés pour eux-mêmes, comme le «manuscrit de l'Ombiasy» ou en annexe des *Etudes* ; d'où enfin les bibliographies systématiques. *Omalv sy Anio* s'adresse en priorité à nos étudiants actuels dont la formation exige de connaître les résultats des recherches en cours, et à nos anciens étudiants, qui enseignent à leur tour, et souhaitent, pour eux-mêmes comme pour leurs élèves, de nouveaux moyens de cerner et d'interpréter le passé national, sous tous ses aspects.

Le faiseur de charmes du Menabe, père mythique des dynasties de la côte ouest mais revendiqué par le peuple en pays sakalava, le roi andriana et la femme hova, le gosse de riche instruit à l'école Flacourt et l'instituteur antaifasy privé de livres, l'opulent gouverneur de Tamatave et le corvéable betsimisaraka, le commerçant souahili et l'émigré de la forêt mikea, mangeur de «babo», le piroguier vezo et le chercheur d'or de Vatomandry, plus pauvre encore, toutes ces figures du passé malgache s'offrent à la «sympathie» de l'historien et de ses lecteurs. Histoire humaine avant tout ; faut-il dire, comme J. Ki-Zerbo, histoire humaniste ? Oui sans doute. Est-ce le contraire de l'engagement ? Nous pensons que non. Dans un pays décolonisé, plus qu'ailleurs, le développement de l'homme passe nécessairement par la connaissance des êtres réels et de leurs ancêtres, immédiats et lointains. Le sérieux et le scrupule de la reconstruction historique, la vérité — «thérapeutique» — des résultats présentés au terme de la recherche, telles sont, pour l'historien-enseignant les formes du courage.

S.A.

M.E